

MUR 1771

Lettres ouvertes aux Ecrivains de Belgique Publication trimestrielle
33e année - no 129 janvier, février, mars 1985

Cent vingt-neuvième

LETTRE OUVERTE

aux Ecrivains de Belgique

Solstice de l'hiver 1984

Mes chers confrères,

Il n'y a guère, un aimable sénateur convertissait en questions parlementaires certaines de mes curiosités relatives à nos produits littéraires tels qu'ils sont accomodés dans la cuisine officielle. Ne faisant plus partie de la Haute Asemblée, un ami député voulut bien poursuivre son office. Hélas, les temps ont bien changé ! Dès sa première question, il se vit envoyé sur une voie de garage. Comme il insista, il fut proprement prié, mais en termes polis, d'aller se faire pendre ailleurs. D'où sa remarque désabusée « Je ne vous dissimule pas que j'avais été quelque peu choqué de la désinvolture avec laquelle le ministre avait traité la question ». Pour conclure, résigné « qu'un point final » venait de terminer l'affaire, car ce serait peine perdue, jugeait-il, d'engager une polémique avec le ministre. Et de me conseiller de passer moi-même à l'attaque : « votre démarche sera, j'en suis convaincu, plus efficace ».

Oui ? Comment un simple citoyen peut-il faire parler un ministre bien décidé à se taire ? Souvenons-nous de la phrase de Valéry : « La politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde ». Qu'ils soient théo-aristo-démo- ou particrates, ils sont toujours crates. Que j'assure Monsieur Philippe Moureaux de mes civiliés empressées ou de mon mépris total n'y changerait rien. La plus grande folie dans ce domaine fut certes commise par Björnson : il provoqua le roi de Suède en duel. Après quoi, il fut bien contraint de prendre vivement le large.

Je me contenterai donc de me pencher sur les rogatons — quelques chiffres — abandonnés par le ministre à son trop curieux questionneur. En 1983, les achats de livres se sont montés à 5.164.550 francs et les bourses allouées aux écrivains atteignirent 2.236.500 francs. Elles sont, est-il dit, « généralement de 50.000 ou 100.000 francs selon l'importance du projet d'écriture ». Texte précieux dont l'importance n'échappera, j'ose le croire, à aucun confrère. Honorer les projets d'écriture, n'est-ce pas admirable ? Quel triomphe de l'Esprit sur la matière ! Il suffit d'un « projet d'écriture » pour décrocher une bourse. C'est prodigieux !

Dire que je ne pensais pas grand bien de ce ministre, aujourd'hui je pourrais l'embrasser. Il a raison, cet homme, de bien cacher son jeu. Entouré de conseillers, des spécialistes détenteurs de spécialités originales. S'ils n'ont pas l'heur de plaire à nombre d'ignares, ils confèrent un style à la maison. On en parle. Cela compte.

Ce style n'exclut pas les grands gestes. Au contraire. Ridiculisant la Flandre mesquine, le ministre Moureaux n'a-t-il pas alloué à la dernière Biennale de poésie une somme de deux millions de nos francs ? D'aucuns ont crié au scandale. Parce que le programme était pareil aux précédents, à base de discours et d'hommages. Qu'attendaient-ils donc ? Que fait-on de deux pauvres millions si l'on invite des poètes venus des « quatre points de la machine ronde », comme disait si poétiquement Monsieur Eugène Scribe, poète lui-même à certains moments ?

N'est-il pas heureux et reconfortant que tant de poètes aient pu fraterniser à nos frais ? Eh oui, il y a toujours des ingrats. Je pense à celui qui téléphona spécialement de Washington pour parler de l'ennui souverain qu'il avait dû subir. Par bonheur, un autre évoqua « le cadre splendide, au bord de la Meuse », preuve que la poésie peut même se manifester sans le concours d'un poète.

Je viens d'écrire une phrase redoutable. De quoi faire surgir l'éternelle question : « Qu'est-ce que la poésie ? »

Plus j'y pense, plus j'ai de la peine à répondre. Au plus oserais-je affirmer que nombre de praticiens du vers, parfois auréolés d'une réputation, en sont fâcheusement dépourvus. Mais au-delà ?

La mort récente d'Henri Michaux illustre cruellement la difficulté du problème. Rarement pareille effusion d'éloges salua un poète défunt. Pas de doute, le premier poète de France et de Navarre ! Un modéré comme Alain Germoz affirme : « Pour beaucoup de lettrés, c'est l'un



des deux ou trois poètes importants de la langue française qui disparaît ».

Vint l'avis de Robert Poulet. Dans un article d'une parfaite lucidité, il réduit le grand homme à de très modestes proportions. Or, Poulet, quand des souvenirs profascistes lui laissent la paix, est un critique dont les jugements transcendent les remous de la mode. C'est rare. Alors ?

De nos jours toutes les assises sont ébranlées. N'ai-je pas lu récemment que « la langue française n'existe pas » ? Il reste « des langues françaises » entre autres, le français « conventionnel » opposé au « non-conventionnel ». Ce dernier se nourrit sans cesse de néologismes forgés depuis ceux clamés par les moutards vissés sur leur pot de chambre jusqu'aux termes savants des obstétriciens sémantiques.

Mais chaque âge n'eut-il pas ses extrêmes ? Tel phare d'aujourd'hui demain ne sera plus qu'un quinquet, avec le mouvement en sens inverse. Je pense à Du Bartas, poète fêté au point que Ronsard en prit ombrage. Que reste-t-il de ce champion acharné de la métaphore ? J'aime qu'il ait appelé le soleil « le duc des chandelles ». Au siècle dernier, il aurait dit sans doute « le prince du gaz » et aujourd'hui « le roi de l'électricité ».

Trêve de rêverie ! Les plus sages sont les dirigeants de l'A.E.B. Les œuvres présentées à leur tribune sont toutes louangées, sans distinction d'école, de style ou de qualité. Délicatesse ultime : l'auteur désigne lui-même son laudateur, le vrai moyen d'être enfin traité comme on le souhaite. N'est-ce pas magnifique ?

Et vive la Poésie ! et la bonne comme la mauvaise ! Elle fleurira tant qu'il y aura des hommes sur la Terre. Née sans doute avec l'Homo erectus, elle a suivi durant des millénaires tous les avatars de l'Homo sapiens et elle restera présente, j'en suis sûr, dans cette nouvelle société que nous voyons croître autour de nous, cette société à base de boutons à tourner, qui imposera un nouveau type d'humain dont maints exemplaires se pointent déjà partout, jusqu'à la tête de nos institutions, j'entends l'Homo cretinus.

ROGER AVERMAETE.



BLOC-NOTES

La province de Namur ayant balisé neuf circuits, l'un d'eux fut baptisé Route Guerre de la Vache. Cette appellation vise, paraît-il, « les routes où on conduisait patiemment et "cum jambis" les bovins vers l'abattoir de Ciney ». Ajoutons à ce savant commentaire que la Guerre de la Vache est un fait historique datant de 1272 et qu'il existe même une pièce de ce nom, jouée sur neuf scènes en quatre pays différents.

*
**

A la Biennale de Venise, un pavillon intitulé « Comunità Fiamminco » intrigua fort les Italiens qui prétendirent n'y rien comprendre. A les en croire, les pavillons sont tous nationaux et ils ne connaissent pas ce pays.

*
**

Lors de la remise à Anvers du dernier prix Christophe Plantin (100.000 francs), il s'est passé des choses qui navreront les puristes langagiers veillant des deux côtés de la frontière linguistique. Le Gouverneur Kinsbergen termina son allocution par un couplet en français et la mère du lauréat, remplaçant son fils retenu à New Delhi, y alla, en guise de remerciements, d'un beau discours en néerlandais. Après, lors de la réception, les membres du Fonds Plantin s'entretenirent en français avec cette Liégeoise de 85 ans.

R.A.

Vient de paraître
ROGER AVERMAETE
GUILLAUME D'ORANGE
260 pages
aux Editions PAYOT PARIS